

TNS
50 ans!

Saison 18-19

Dossier de presse



© Philippe Chancel

Contact

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

[#LaDameAuxCamélias](#) | Photos en HD bit.ly/LaDameTNS

La Dame aux camélias

Coproduction

D'après le roman et la pièce de théâtre

La Dame aux camélias

de **Alexandre Dumas fils**

Mise en scène

Arthur Nauzyciel

Avec

Pierre Baux

Océane Cairaty (Élève du Groupe 44 de l'École du TNS)

Pascal Cervo

Guillaume Costanza

Marie-Sophie Ferdane

Mounir Margoum

Joana Preiss

Hedi Zada

Dates

Du jeudi 28 mars

au jeudi 4 avril 2019

Horaires

Du lundi au samedi à 20h

Dimanche 31 mars à 16h

Relâche

Lundi 1^{er} avril

Salle

Bernard-Marie Koltès

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](#) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](#) | [TNStrasbourg](#) | [TNS](#)

La Dame aux camélias est un roman d'Alexandre Dumas fils paru en 1848, qu'il a adapté pour le théâtre en 1852. Il raconte l'amour passionnel entre un jeune bourgeois, Armand Duval, et Marguerite Gautier, une demi-mondaine atteinte de tuberculose. L'auteur s'est inspiré de sa liaison avec la courtisane Marie Duplessis et l'a écrit quelques mois après sa mort. Le metteur en scène Arthur Nauzyciel porte à la scène cette grande histoire épique et tragique en interrogeant son contexte : comment la société bourgeoise a-t-elle fabriqué et institutionnalisé la prostitution ? Dans un dialogue entre littérature et cinéma – via un film original – il questionne la dualité entre réalité et fiction.

Arthur Nauzyciel est acteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra, et directeur du Théâtre National de Bretagne depuis 2017. Il a dirigé le CDN Orléans/Loiret/Centre de 2007 à 2016. Il travaille régulièrement à l'étranger. Ses dernières créations sont *La Mouette* de Tchekhov (2012), *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013), *Splendid's* de Genet (2015), *Les Larmes amères de Petra Von Kant* de Fassbinder (2015) et *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016). Le public du TNS a pu voir *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après Yannick Haenel en 2016.

Générique

Coproduction

D'après le roman et la pièce de théâtre
La Dame aux camélias de
Alexandre Dumas fils

Adaptation
Valérie Mréjen
Arthur Nauzyciel
Pierre-Alain Giraud

Mise en scène
Arthur Nauzyciel

Assistanat à la mise en scène
Julien Derivaz

Avec
Pierre Baux M. Duval
Océane Caïraty Élève du G44 de l'École du TNS Nanine
Pascal Cervo Le Docteur / Olympe
Guillaume Costanza Arthur de Varville
Marie-Sophie Ferdane Marguerite Gautier
Mounir Margoum Gaston Rieux
Joana Preiss Prudence Duvernoy
Hedi Zada Armand Duval

Scénographie
Riccardo Hernande

Lumière
Scott Zielinski

Réalisation, image et montage film
Pierre-Alain Giraud

Son
Xavier Jacquot

Costumes
José Lévy

Chorégraphie
Damien Jalet

Sculpture
Alain Burkarth

Photographie
Philippe Chancel

Assistante décor
Claire Deliso

Assistant réalisation
Aliocha Allard

Assistante costumes
Marion Regnier

Régie générale
Tugdual Trémel

Régie son
Florent Dalmas
Vassili Bertrand

Régie lumière
Christophe Delarue

Régie plateau
Antoine Giraud Roger

Régie vidéo
Stéphane Pougnaud

Dates

Du jeudi 28 mars au jeudi 4 avril 2019

Horaires

Du lundi au samedi à 20h

Dimanche 31 mars à 16h

Relâche

Lundi 1^{er} avril

Salle

Bernad-Marie Koltès

Spectacle créé du 26 septembre au 5 octobre 2018 au Théâtre National de Bretagne

La sculpture présentée sur scène est inspirée de l'œuvre *Rocking Machine* d'Herman Makkink, avec l'aimable autorisation de Julia Blackburn

Production Théâtre National de Bretagne

Coproduction Les Gémeaux - Scène nationale de Sceaux, Théâtre National de Strasbourg, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Comédie de Reims, Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées

Avec le soutien de l'ENSAD de Montpellier (FIPAM)

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE AVEC ARTHUR NAUZYCIEL

Rencontre et échanges avec le metteur en scène
et l'équipe artistique du spectacle

Ven 29 mars | 20h30 | Centre Emmanuel Mounier

Entretien avec Arthur Nauzyciel

« Ces grands poètes du XX^e siècle ont inventé une écriture et refondé la poésie. Ils ont toujours été à la marge et ont donné une voix aux marginaux. Ils ont donné une parole à ceux à qui la société ne voulait pas en donner. C'est ça qui m'intéresse. »

Comment est né le projet de *La Dame aux camélias* ?

J'ai pensé à *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils alors que je préparais la mise en scène de *Splendid's* de Genet. J'aime les textes de Genet, Ginsberg ou Fassbinder parce que ce sont des auteurs qui ont posé de manière frontale la question de l'intime, de la sexualité dans leur rapport à la société. Ils ont été très subversifs en leur temps, et ils le restent. Ces grands poètes du XX^e siècle ont inventé une écriture et refondé la poésie. Ils ont toujours été à la marge et ont donné une voix aux marginaux. Ils ont donné une parole à ceux à qui la société ne voulait pas en donner. C'est ça qui m'intéresse. J'ai fait le lien entre *La Dame aux camélias* et *Splendid's* peut-être parce que Genet, qui s'est lui-même parfois prostitué, aborde dans son œuvre la question de la marchandisation du corps, de ce que cache l'échange qu'est l'acte sexuel, tarifé ou non. J'ai travaillé autour des questions de la prostitution des années 1930-40 et je suis remonté à *La Dame aux camélias* qui est de 1848. La préface d'Alexandre Dumas fils aborde une question qui résonnait fortement chez Genet : comment la société bourgeoise a fabriqué la prostitution à son propre usage ? Et qui renvoyait à la question politique : comment la société fabrique le crime ? Est à l'œuvre l'idée que la bourgeoisie a conçu pour ses propres divertissements cette machine infernale, la marchandisation du corps, sa structuration, son institutionnalisation, et en même temps sa moralisation. Les cadres économiques, sociaux, politiques qui se mettent en place à cette époque sont toujours opérants aujourd'hui. Par ailleurs, en lisant attentivement, le langage romantique, sophistiqué, littéraire, apparaît comme le vecteur d'un dialogue plus trivial : on ne parle que d'argent. Tout est échanges, deals, calculs, et l'argent détermine ou domine tous les rapports, qu'ils soient sociaux ou amoureux.

Une dimension très intime croise donc une dimension évidemment politique ?

Dès la préface de *La Dame aux camélias*, il est question de l'oppression faite aux femmes, parfois avec un certain paternalisme, et de l'impossibilité pour elles d'accéder à une certaine forme d'indépendance, la prostitution étant pour certaines un moyen de survie. Et, d'une certaine façon, les systèmes de contrôle et la bourgeoisie complaisante organisent cela. L'histoire même du bordel est particulièrement intéressante. En lien avec les débuts de l'hygiénisme et les thèses, notamment, d'un Parent-Duchâtelet, médecin qui s'est appuyé sur la statistique pour enquêter sur la prostitution à Paris et en dresser un panorama très complet. L'origine et la condition des filles, le fonctionnement des maisons, les hiérarchisations... tout cela est extrêmement organisé et précis. C'est une organisation sociale et politique. C'est aussi l'invention de l'hétérosexualité, car ce qui va forger l'identité et la puissance masculine, c'est l'apparition d'une sexualité de plaisir, valorisée. La relation avec la prostituée a un rôle initiatique dans le développement de la masculinité. Un homme qui a une sexualité saine va au bordel. C'est l'avènement du patriarcat et des rapports de soumission et de dépendance entre les hommes et les femmes qui vont de pair avec la mutation des modèles socio-économiques et de l'industrialisation.

C'est aussi une organisation marquée par les impératifs de salubrité et d'ordre public...

La syphilis est la grande terreur de l'époque. Aussi, l'hôpital est une pièce maîtresse de cette organisation, car les filles doivent se faire examiner régulièrement, ainsi que la police, où elles doivent se déclarer. C'est un monde dans lequel, jusqu'aux années 1870-80, le lien entre le politique, la police, la santé publique et le bordel est très fort. Cela s'ancre vraiment au milieu du XIX^e dans cette institutionnalisation de la prostitution.

Quelle *Dame aux camélias* vous inspire ? Celle du roman publié en 1848, ou celle de la pièce, jouée pour la première fois, après démêlés avec la censure, en 1852 ?

La Dame aux camélias est marquée par une tonalité victimaire dont on voudrait s'émanciper, celle de la prostituée au grand cœur, qui se rachète mais qui est condamnée à la fin. On peut la raconter sans pathos, avec âpreté même, comme dans le roman, pour retrouver cette question des rapports entre les hommes et les femmes, des rapports d'oppression et de soumission, dans une lecture peut-être plus subversive. C'est l'engagement politique d'Alexandre Dumas fils pour une plus grande indépendance des femmes mais aussi son amour pour la courtisane Marie Duplessis qui a inspiré *La Dame aux camélias*. Ce n'est pas juste un spectacle sur la prostitution, qui permet à Dumas de parler du monde, du carcan social ou des préjugés, c'est surtout un spectacle sur l'amour.



© Philippe Chancel

L'amour absolu, inconditionnel, à l'épreuve du réel. Comment vivre l'amour dans le réel. Quelle est la place du fantasme et du romanesque dans nos vies. Je vais croiser le roman et la pièce, parce qu'ils comportent des différences vraiment intéressantes. À travers le personnage d'Armand Duval, Alexandre Dumas raconte son histoire de manière quasi autobiographique. Quelques années plus tard, à travers la pièce, il révisé l'histoire et se projette lui-même dans la rencontre avec cette femme, qu'il retrouve à travers la fiction. Le roman commence par la vente aux enchères des biens de Marguerite, la dispersion de ses biens, et s'achève par sa mort, où délaissée, Marguerite espère et attend vainement son retour. Or, dans la pièce, ils se retrouvent juste avant sa mort et elle meurt dans ses bras. Quelque chose est réparé. Il l'inscrit dans l'éternité en faisant d'elle une icône, une légende, un peu comme un peintre fait réapparaître la femme qu'il a aimé et qui n'est plus. La fiction, l'art, réunit les morts et les vivants. L'art permet ce lien mystérieux entre les morts et les vivants, entre le réel et l'illusion, et la beauté du théâtre est contenue dans ce miracle. C'est celui qui était déjà au centre de certaines de mes créations comme *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence* de Molière, *Ordet*, ou *La Mouette*.

Quelle est, dans vos créations, la spécificité du lien entre théâtre et cinéma ? De quel dispositif de représentation s'agit-il ?

La plupart du temps, un précédent spectacle contient les ferments du suivant, y compris dans ses dimensions formelles et esthétiques. D'un spectacle à l'autre, je fais évoluer la forme. *La Dame aux camélias* pourrait être vue comme l'enfant hybride de *Splendid's* et de *L'Empire des lumières*. L'un étant purement du théâtre, l'autre tissant le roman et le documentaire à partir de témoignages. *La Dame aux camélias* sera nourrie à la fois du roman et du théâtre, avec un troisième niveau, le cinéma, dans la continuité du travail que j'avais entrepris avec *L'Empire des lumières*.

Le cinéma, dans la projection d'images préalablement filmées ?

Comme dans *L'Empire des lumières*, il s'agit de projection d'images tournées en amont. C'est du cinéma, pas du streaming ou du mapping vidéo. Ces dernières années j'ai souvent utilisé l'image, soit comme prologue comme dans *La Mouette*, avec la projection du film des frères Lumière, dans *Splendid's*, avec la projection du film de Jean Genet *Un chant d'amour*, ou bien comme dans *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* avec une vidéo confiée à l'artiste Miroslaw Balka, et qui constituait une partie autonome du spectacle. Là, comme dans *L'Empire des lumières*, le film accompagnera la représentation théâtrale sur toute sa durée. Au lieu de se succéder, le film et le théâtre dialoguent constamment. Je pense profondément que rien ne manque au théâtre, qui peut tout raconter. Le cinéma n'est pas là pour venir combler un manque. Qu'est-ce que l'image peut singulièrement apporter à la représentation ? Dans *L'Empire des lumières*, l'idée était de montrer les personnages dans leur rapport à l'urbain. La parole sur le plateau est liée au témoignage, à la mémoire tandis que l'image est liée à la ville, à la ville comme protagoniste. Le statut des acteurs présents sur le plateau est plus flou, personnages ou fantômes, alors que paradoxalement, ils ont l'air plus réels à l'écran, dans l'illusion qu'est le cinéma. Le théâtre devient le lieu de l'évocation, de l'invisible, alors que le film donnerait à voir le monde visible. Je travaille sur ce paradoxe, les absences et les présences des personnages, et des niveaux de réalité. Sur *La Dame aux camélias*, j'ai envie de poursuivre ce travail passionnant, entrepris avec le réalisateur Pierre-Alain Giraud.

- Arthur Nauzyciel -

Propos recueillis par Raymond Paulet, juin 2018

Alexandre Dumas fils

Parcours

Alexandre Dumas fils est le dernier de la dynastie des 3 Dumas. Son grand-père est un métis, né à Saint-Domingue. Alexandre Dumas fils naît à Paris, en 1824, de père inconnu. Il est le fils d'Alexandre Dumas et de Catherine Laure Labay, qui tient à domicile un atelier de couture. Il a 8 ans lorsque Dumas père, pris de scrupules, le reconnaît et résout de se charger de son éducation. Après un échec au baccalauréat, il devient un des jeunes *dandys* les plus en vue de l'époque, menant une vie parisienne tapageuse. Une nécessité impérieuse s'impose à lui : il n'a ni capital ni revenus, mais des dettes. Les contes, les nouvelles et les romans publiés par Dumas fils, de 1846 à 1852, sont nombreux : *Aventures de quatre femmes*, *Antonine*, *Le Docteur Servan*, *Le Régent Mustel*...

La reconnaissance pointe lorsqu'il aborde la société moderne avec *La Dame aux camélias* (1848) suivie de *Diane de Lys* (1851) et *La Dame aux perles* (1854), qui initient le public aux mœurs de ce que l'auteur lui-même appelle le demi-monde. C'est une histoire d'amour fiévreuse qu'il vit entre septembre 1844 et août 1845 avec la demi-mondaine Marie Duplessis qui lui inspire l'écriture du roman *La Dame aux camélias*, écrit en 1848, quelques mois après la mort de la jeune femme. Après de longues luttes contre la censure, Dumas fils fait représenter au Vaudeville *La Dame aux camélias* (1852), où la vie, l'amour et l'agonie de Marie Duplessis obtiennent un succès prolongé. C'est sur la scène du Gymnase que sont représentées des comédies qui traitent de la recherche de la paternité, du divorce, de la séduction, du concubinage, du proxénétisme et de l'adultère: *Le Fils naturel* (1858); *Un père prodigue* (1859) ; *L'Ami des femmes* (1864)...

Dorénavant, il ne se bornera plus à mettre en scène le vieil amour, « ce premier-né des dieux », à montrer les frénésies et les tragiques fautes qu'il suscite ; il s'efforcera d'établir l'illogisme et l'injustice des lois civiles inventées pour prévenir au châtier ces crimes de l'amour, et il essaiera de réformer la législation sociale. Il lui arrive plusieurs fois de mettre sa plume au service d'autrui, dont son père. Il prend part aux discussions soulevées par *La Question du divorce* (1880), et par *La Recherche de la paternité* (1883), questions qu'il examine dans un certain nombre de préfaces ou de lettres. Dumas fils est élu à l'Académie française, le 30 janvier 1874.

Dans son discours, il évoque la gloire paternelle comme son meilleur titre à la bienveillance de l'Académie, lui rappelant ainsi l'une de ses plus criantes injustices. Sa mort survient, le 27 novembre 1895, à son domicile situé à Marly-le-Roi.

Arthur Nauzyciel

Parcours

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène au CDDB-Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires. Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) et au théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; *Jan Karski* (Mon nom est une fiction) d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011), qui a reçu le prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique (meilleure création en province) ; *Faim* de Knut Hamsun, au théâtre de la Madeleine (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013). En janvier 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec les comédiens américains de *Julius Caesar*. Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta 2 pièces de Bernard-Marie Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008), repris en France au Festival d'Automne.

À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : à Dublin, *L'Image* de Beckett (2006) avec Damien Jalet et Anne Brochet, Lou Doillon puis Julie Moulier ; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre National de Norvège, *Les Larmes amères de Petra Von Kant* de Rainer Werner Fassbinder (2015) ; au National Theater Company of Korea (NTCK), *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016). Il travaille également pour la danse et l'opéra. En 2011, il met en scène *Red Waters*, opéra de Lady & Bird (Keren Ann et Bardi Johannsson) et participe à la création de *Play* du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et de la danseuse Shantala Shivalingappa.

Il collabore régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Étienne Daho, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Pierre-Alain Giraud, Xavier Jacquot, Riccardo Hernandez, Scott Zielinski, José Lévy, Erna Ómarsdóttir, l'Ensemble Organum, Sjón, Winter Family. En juin 2015, il interprète, sous sa direction, le monologue de Pascal Rambert, *De mes propres mains*, au Théâtre des Bouffes du Nord. En 2017, Pascal Rambert lui propose un autre texte, *L'Art du théâtre*, repris aux États-Unis (Princeton, Festival « Seuls en scène »). Ces 2 pièces seront reprises en mars 2019 au TNB puis pour une longue série au Théâtre du Rond-Point.

Arthur Nauzyciel a dirigé le CDN Orléans/ Loiret/Centre de 2007 à 2016. Il est, depuis le 1^{er} janvier 2017, directeur du Théâtre National de Bretagne.

PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

TNS 2068 | Le TNS a 50 ans !

LES JOURNÉES DU FUTUR

Poursuivre la réflexion collective sur l'avenir

Avec les auteur·e·s du Questionnaire 2068,
Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel

8, 9, 29, 30 mars | TNS

Tables ouvertes

1 heure avant et après chaque représentation

Samedis 9 et 30 mars | 16h-18h | TNS
Ateliers-rencontres

Cycle de lectures | Le TNS a 50 ans !

MALLARMÉ, LE THÉÂTRE ET LA TRIBU

Lecture par Nicolas Bouchaud*,
Laurent Poitrenaux* et Stanislas Nordey

Lun 1^{er} avril | 20h | TNS, Salle Gignoux

Spectacles autrement

JAZZ

Spectacle musical mis en scène par Alexandre Zeff
d'après le texte de Koffi Kwahulé

Mer 3 et Jeu 4 avril | 20h | TNS, Salle Gignoux

Troupe Avenir #4

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES DE DELTA CHARLIE DELTA

de Michel Simonot
dirigée par Thalia Otmanetelba et Vincent Arot
avec les 21 participant·e·s au programme

12 avril | 20h | Salle Gignoux

13 avril | 16h | Salle Gignoux

SPECTACLES SUIVANTS

QUI A TUÉ MON PÈRE ?

Production

Texte Édouard Louis

Mise en scène Stanislas Nordey

2 | 15 mai

Salle Koltès

LE COLONEL DES ZOUAVES

Texte Olivier Cadiot

Mise en scène Ludovic Lagarde

14 | 24 mai

Espace Grüber

* Artistes associés au projet du TNS

TNS

50 ans !

Questionnaire « TNS 2068 »

À l'occasion des 50 ans du TNS, les auteur·e·s Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel nous proposent d'interroger collectivement le théâtre de demain. Ils constitueront au fil des mois un questionnaire poético-futuriste grâce à la contribution de salarié·e·s, artistes, élèves, spectateur·trice·s et publics potentiels du TNS.

Retrouvez les premières questions sur tns.fr